

L'AMI DES MONUMENTS ET DES ARTS

ORGANE DU COMITÉ DES MONUMENTS FRANÇAIS
DU COMITÉ DES MONUMENTS ÉTRANGERS

Et de la Society for the protection of ancient Building

ÉTUDE ET PROTECTION DES MONUMENTS D'ART DE LA FRANCE

Architecture, Peinture, Sculpture, Curiosités, Souvenirs historiques, Sites pittoresques, etc.

FONDÉE ET DIRIGÉE PAR

CHARLES NORMAND

Architecte diplômé par le Gouvernement
Secrétaire général de la Société des Amis des Monuments parisiens
Président honoraire de la Société des Amis des Monuments rouennais

TOME VII

Le recueil forme, depuis 1893, la continuation de
L'ENCYCLOPÉDIE D'ARCHITECTURE
Série fondée par Viollet-le-Duc

PARIS

8, RUE DE MIROMESNIL, 98

1893

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

NOS MORTS

Nous avons dit les pertes cruelles que la mort a causées dans nos rangs, faits de soldats d'élite, tels que les Albert Lenoir, les Chapu, les Bailly, les Vitu, et trop d'autres auxquels ont succédé de non moins bons. Quelques « Amis », pour avoir fait des œuvres plus modestes, n'ont pas prêté un moins utile concours au mouvement national issu d'ici en faveur du patrimoine national. De ce nombre furent Monseigneur Chevalier, auquel on doit tant de belles études sur les pays de la Loire, et Filhan, l'amoureux de Trie-Château. Sa vie modeste est celle de tous ces humbles, mais utiles maçons qui, laborieusement, extrayent un à un les matériaux de notre histoire que nous rassemblons ici, pour les mettre à la portée de ceux qui voudront bien s'en servir pour réédifier un monument nouveau, destiné à glorifier avec plus d'éclat le goût et le génie de notre race. C'est donc accomplir un pieux devoir, que de reproduire ici l'éloge funèbre d'un des premiers et des plus vaillants pionniers de l'*Ami des Monuments et des Arts*, qui s'était imposé par modestie une tâche restreinte afin de la mieux parfaire. En Alfred Fitan¹ nous célébrons les mérites insuffisamment reconnus des utiles travailleurs, ardents dans tous les coins de France à la découverte de la vérité. M. Léon de Vesly, a prononcé sur sa tombe à Trie-Château (Oise) le 2 novembre 1893, le discours suivant :

Mesdames, Messieurs,

Avant que cette tombe ne se referme pour toujours, je crois remplir

1. Membre fondateur du comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*, correspondant de la Société d'émulation de Rouen, titulaire des sociétés archéologiques de l'Oise et du Vexin.

un pieux devoir en disant adieu à l'ami sincère et au collègue que nous pleurons.

Nul plus qu'Alfred Fitan n'eut profondément gravé dans le cœur l'amour du pays natal. Il professait pour Trie un véritable culte et cette dévotion n'était pas banale car elle était née de l'histoire : « Bien connaître pour mieux aimer ». Telle était sa devise.

Il avait appris les exploits de tous les preux de cette illustre maison de Trie. Il savait les noms de tous les pasteurs qui avaient élevé l'hostie sous les voûtes de votre vieille église et avait dressé le tableau des abbesses qui avaient gouverné l'antique monastère de Somerfontaine.

Cette histoire de Trie, œuvre de sa prime jeunesse, il la complétait chaque jour par de patientes recherches. Aussi quelle était sa joie lorsqu'il avait trouvé un document nouveau.

N'est-ce pas lui qui a fait revivre parmi vous les hôtes illustres qui vous ont visité. Et, une de ces dernières découvertes fut de signaler le séjour, au château de Sainte-Marguerite-sur-Trie, du général de Lassel, le brillant soldat dont on inaugurerait, hier, la statue à Lunéville.

N'est-ce pas lui également qui a rappelé la mémoire de votre savant concitoyen Dupuis, l'auteur de l'origine des cultes ? — N'est-ce pas à sa sollicitude que vous êtes redevables du classement de votre beau dolmen et de la restauration de la porte de Gisors, ce vieux vestige de l'enceinte féodale de votre bourg.

D'ailleurs, dois-je ajouter que rien de ce qui concernait votre joli village ne le laissait indifférent.

La Muse qui venait quelquefois s'asseoir au foyer paternel, ne lui avait pas confié la lyre aux cordes d'or, mais elle lui avait inspiré l'amour de tout ce qui est grand, noble et beau.

C'est la douce poésie qui a demandé à Dieu de recevoir son âme dans un pâle rayon de soleil, sous ce ciel bas et triste de novembre et c'est Elle qui laisse tomber sur son cercueil les dernières feuilles jaunies, ces larmes de l'automne.

Repose donc en paix, cher Fitan, sur ce sol adoré à l'ombre du clocher natal que tu as tant aimé ; et que notre douleur et nos regrets soient une consolation pour ta veuve éplorée, tes chers orphelins, ton vieux père et tous ceux qui te pleurent aujourd'hui.
